

CRP/ eXploreXpo

CLIO SIMON

OÏKOS

6 FÉVRIER...
1^{ER} AOÛT 2021



CRP/**Centre régional de la photographie
Hauts-de-France**

Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50
contact@crp.photo

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter
et Instagram @crpnord !

OÏKOS

du 6 février au 1er août 2021

Exposition ouverte

mardi... vendredi
13 h... 17 h
samedi / dimanche / jours fériés
14 h... 18 h

CLIO SIMON

www.cliosimon.com
cliosimon@gmail.com

Pour plus d'informations,
vous pouvez prendre contact
avec **Manon Brassart**
chargée de l'accueil et de la médiation
accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17

CRP/clic

Découvrez les visites et ateliers
du CRP/ en images !
crp.clic.tumblr.com

eXploreXpo

Retrouvez les dossiers eXploreXpo
en téléchargement libre >
<http://www.crp.photo/scolaires-et-groupes/>
> rubrique éducation à l'image

Ce dossier pédagogique a été rédigé
par **Juliette Deschodt**, Chargée de
médiation, **Manon Brassart**, Chargée de
l'accueil et de la médiation et **Bernard
Dhennin** (bernard.dhennin@ac-lille.fr),
professeur d'Arts Plastiques missionné
au CRP/.

Il a été élaboré à l'occasion de
l'exposition **OÏKOS** au CRP/.

Il est destiné à toute personne désireuse
de préparer une visite avec un groupe.
Il a pour but de vous accompagner dans
la découverte de l'exposition avec vos
groupes, en proposant des références à
des artistes majeurs de l'Histoire des Arts
ou encore des pistes de lecture pour mieux
appréhender les œuvres présentées.

INTRODUCTION

LÉA BISMUTH,
CRITIQUE D'ART

p.6-9

DATES CLÉS

p.10-11

LE RÉCIT & LA DIGRESSION

p.12-15

RECONNAISSANCES DES PAYSAGES

p.16-19

IMAGES & SONS, ASSOCIATIONS & DIGRESSIONS

p.20-23



Una storia de amore © Clio Simon

DÉCOUVRIR --- p.24-29

ET EXPLORER L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

1. LES VISITES D'EXPOSITION
2. LES ATELIERS AUTOUR DE L'IMAGE
3. PROJETS (INTER)STICES, MÉDIATION ET CRÉATION
4. LE CRP/ : DES RESSOURCES À VOTRE DISPOSITION

ANTHROPOLOGIE
DIGRESSION
ÉCOLOGIE
IMAGE
HISTOIRE(S)
MONTAGE
PAYSAGE
RÉCIT
RÉSIDENCE
SON
TERRITOIRE



De quoi se soucier ? Avec quels outils (re)-construire ? De quelle manière porter attention ? Quel point de vue — ou plutôt quel *point de vie*¹ — faire nôtre ? Pour réparer, ou encore et surtout, pour *imaginer*. Cette exposition, intitulée *Oïkos* (ensemble de biens et d'Êtres rattachés à un même lieu d'habitation et de production), nous invite à nous installer, à prendre le temps de voir dans le noir, à trouver la juste distance depuis laquelle observer le monde que nous habitons, ou tentons d'habiter.

Formes de vie amoureuses

Una storia d'amore (24 min., 2019), film tourné à Rome en 2018, est le portrait d'un lieu, ou plutôt d'un microcosme : Forte Prenestino. Ce lieu est autogéré depuis les années 80, et se situe dans la périphérie de la capitale italienne. La vie s'y organise, se construit de manière autonome, selon le principe des *beni comuni* (les *biens communs*)², en un espace traversant remettant en question la propriété privée, l'individualisme libéral et l'asservissement à l'autorité étatique. C'est un terrain de jeu pour Clio Simon qui filme alors en adoptant parfois les gestes d'une anthropologue, sachant rester discrète, à la faveur de plans-fixes plus ou moins longs, de regards, d'attentes. Le montage est avant tout d'observation sensible, quasi phénoménologique, parfois caressant, d'autres fois incisif.

1 L'expression « point de vie » est empruntée à la pensée d'Emanuele Coccia (*La Vie des plantes*, 2016). Elle est reprise également dans *Terra Forma / Manuel de cartographies potentielles*, Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire, 2019.

2 Le mouvement des *beni comuni* s'est développé en Italie depuis plus de 30 années, alimentant une manière alternative de concevoir les rapports entre droit, politique, propriété et souveraineté. Lire à ce propos, par exemple, Dardot Pierre et Laval Christian, 2014, *Commun. Essai sur la révolution au xxie siècle*, Paris, La Découverte.

3 En exergue de son film, Clio Simon a placé une citation de Marielle Macé, extraite de *Nos cabanes* (Verdier, 2019), livre qui l'accompagnait pendant le travail de montage du film. Précisons ici l'usage que fait l'artiste des citations disposées au cœur de ses objets filmiques : à la fois indices et seuils pour le spectateur, ces références ont valeur de positionnement théorique, et témoignent d'une posture de recherche en mouvement, invitant autant les sciences sociales que la philosophie, la littérature, l'astronomie... à se joindre à elle.

4 Gilles Clément, sur son site : <http://www.gillesclement.com/cat-mouvement-tit-Le-Jardin-en-Mouvement>

En regardant ce film, je pense à *Operai, Contadini (Ouvriers, Paysans, 2001)* signé Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, tourné dans une clairière de Toscane : des hommes et des femmes y prennent la parole, statiques, dans une Agora végétalisée. Ils disent un chant ancien, celui du travail, celui de la *res rustica* antique. Ils disent la survie et la poésie. Nous sommes au lendemain de la seconde guerre mondiale, et cette réunion dans les bois est une manière de réapprendre les gestes du quotidien, de lire ensemble, afin d'imaginer à nouveau comment vivre. Si je pense à ce film, c'est que Clio Simon sait prendre le temps du regard, avec le même souci fédérateur et politique que Huillet-Straub : de la nature qui l'entoure aux gestes les plus simples. Car il s'agit chez elle d'une étude, en amitié, de la vie qui se développe sous ses yeux. Avec *Una storia d'amore*, l'histoire d'amour que nous raconte la cinéaste est celle d'un « *Nous amoureux* »³, capable de penser la vie commune dans son acception la plus féconde. Ce *Nous* est celui des « formes de vie », selon une conception élargie de la vie multi-spécifique — vie plurielle et métamorphique, à la fois humaine, animale, végétale, infra-mince, en constante évolution imaginative ; et en accord avec le vivant authentique, infiniment migrant.

Amoureusement donc, filmer des feuilles d'abord, des arbres, des fruits, une grenade dévoilant ses graines roses, les ailes d'un papillon, une toile d'araignée. Tourner autour du lieu en le respectant, en en prenant soin. Passer plusieurs minutes sur une fresque murale sur laquelle on croise des indices, là ITALO CALVINO en lettres capitales, là encore le visage canonique de Rimbaud. Le travail sonore est musical et expérimental pour mieux accompagner la vision en s'approchant par exemple des mains qui découpent de l'ail frais pour le dîner, des bras de celui qui prépare des tracts pour la fête du soir sur lesquels on peut lire : « LA FESTA LA FAI ANCHE TU ! » / « TOI AUSSI VIENS FAIRE LA FÊTE ». La caméra filme la *friche*, au sens où en parle Gilles Clément : cet « espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent »⁴. Ici, jardiner renouvelle le politique, de même

qu'élever les abeilles, suivre le chat ou écouter l'oiseau deviennent une manière silencieuse de communiquer. Pour une « poésie de signes [...] jusqu'à en percevoir les possibles », écrit la filmeuse attentive. Et, elle a bien raison de le rappeler : « un lieu est une force de proposition ».

Vers l'harmonie des sphères

En 2009, Clio Simon voyage pour la première fois au Chili. De ce séjour marquant, plusieurs films verront le jour. *La Naña* (5 min., 2012) est le portrait frappant d'une femme Mapuche auprès d'un feu de bois crépitant. La veille-femme fait le récit des violences policières dont elle a été victime sous la dictature de Pinochet⁵. « Les terroristes ce sont eux, ils ont violé tous les droits de l'Homme, ceux de la Femme, du troisième âge » : nous entendons sa voix douce raconter la tragédie sans jamais voir son visage. Elle nous raconte les luttes justes et les révoltes qu'il faudra encore mener pour récupérer les terres spoliées, celles qui devraient êtreensemencées pour vivre et non pour en faire commerce ; celles qui, en définitive, n'appartiennent à personne. Ce portrait est pour Clio Simon une manière de donner à sentir qu'une autre manière de vivre est possible, par l'autogestion et l'émancipation des peuples. Toujours au Chili, *Le Bruissement de la parole* (17 min., 2013) est tourné dans le désert d'Atacama, pour mieux dire la catastrophe dont le paysage garde les traces invisibles, la mémoire tue et les paroles étouffées, gelées par le temps et l'oubli historique. Le film se peuple progressivement des milliers de fantômes assassinés et enfouis secrètement sous la terre aride pendant la dictature.

Les images tournées par l'artiste au Chili continuent d'innover sa pratique, lui permettant de continuer à mettre en scène ces nuages de fumée ou de poussière, devenus similaires à un personnage récurrent, et qui agissent comme de puissants révélateurs de l'image. Ainsi, *Géographie de l'ineffable* est un film mettant en tension des plans tournés dans le désert d'Atacama en 2012 et des images filmées dans le bassin minier du Nord de la France en 2020. « Aucune image ne naît dans le noir », nous dit la voix-off lors du prologue lunaire du film : une part soustraite au regard persiste, comme le chant des astres, pour des films qui ne sont jamais explicatifs, mais plutôt ouvrent des fenêtres de sens, pour des récits arpentés et ouverts. De même, la composition sonore refuse l'illustration, et la vidéaste l'explique en ces termes : « je filme en muet pour ensuite interroger le dialogue nécessaire entre image et son. Les digressions qui peuvent en résulter donnent forme à des paysages silencieux, bavards de signes qui semblent dilater l'Histoire en strates ».

Dès lors, si la ligne d'horizon du désert ne cesse d'osciller sous les brumes de chaleur, c'est pour mieux nous rappeler que l'ineffable est « ce qui ne peut être exprimé par des paroles ». Et que nous devons « réapprendre à voir », malgré les images manquantes ; et même si cela nécessite un engagement et une responsabilité. Aussi, si la jeune-femme du film trace un cercle au sol, c'est bien pour créer le site rituel à l'intérieur duquel elle pourra danser, habitant le vide en un dialogue harmonique avec le cosmos.

⁵ Suite au coup d'Etat du 11 septembre 1973, la dictature militaire de Pinochet prend le pouvoir au Chili, après avoir renversé le gouvernement démocratiquement élu de Salvador Allende.

Sa danse à elle, sur son cercle de sorcière, est celle des derviches, dont les mouvements circulaires, amplifiés par l'ampleur de leurs jupes, sont gouvernés par la force de Coriolis, force motrice à l'origine des ouragans. L'énigme du film restera entière, car il se situe à l'endroit même où la digression devient une manière de ne pas *tout* comprendre, d'accepter la lacune de ce qui ne peut être dit. En faisant une digression, on croit s'écarter du sujet principal, tout en étant au cœur palpitant de la question. Car il s'agit ici pour Cléo Simon de réhabiliter une forme de savoir que l'on croyait perdue : le savoir des profondeurs et des nébuleuses, le savoir retrouvé de « l'harmonie des sphères » prôné par les Pythagoriciens, pour qui la géographie de l'Univers et des planètes était le fruit d'une perfection mathématique et musicale.

Il en va d'une croyance dans les possibles. Pour une réinvention des manières de vivre et de respirer, en accord avec l'environnement, sans vouloir lutter contre lui, sans volonté de domination, et en dehors des logiques rationnellement normées. C'est précisément ici que ce travail cinématographique est politique, en ce qu'il est fondé sur le désir de redonner à la pensée sa turbulence, c'est-à-dire son agitation féconde et troublante, son désordre traversé de lumière, comme un astre parcourant l'atmosphère.

Léa Bismuth

Léa Bismuth est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle est notamment spécialiste de la pensée de Georges Bataille à qui elle a consacré la trilogie *La Traversée des Inquiétudes* (de 2016 à 2019 à Labanque de Béthune) et le livre *La Besogne des Images* (Editions Filigranes, 2019). Elle prépare actuellement une thèse de doctorat à l'EHESS sur le processus de création et les capacités de la littérature.

DATES CLÉS

INVENTION ET ÉVOLUTION DE LA CAMÉRA

Thomas Edison invente le Kinétographe, première caméra de prise vue, et le Kinétoscope, une visionneuse pour film.

1891

1895

Auguste et Louis Lumière déposent le brevet du Cinématographe, appareil combinant caméra et projecteur de film.

Naissance du cinéma parlant. Alan Crosland réalise le premier film sonore : Le Chanteur de Jazz.

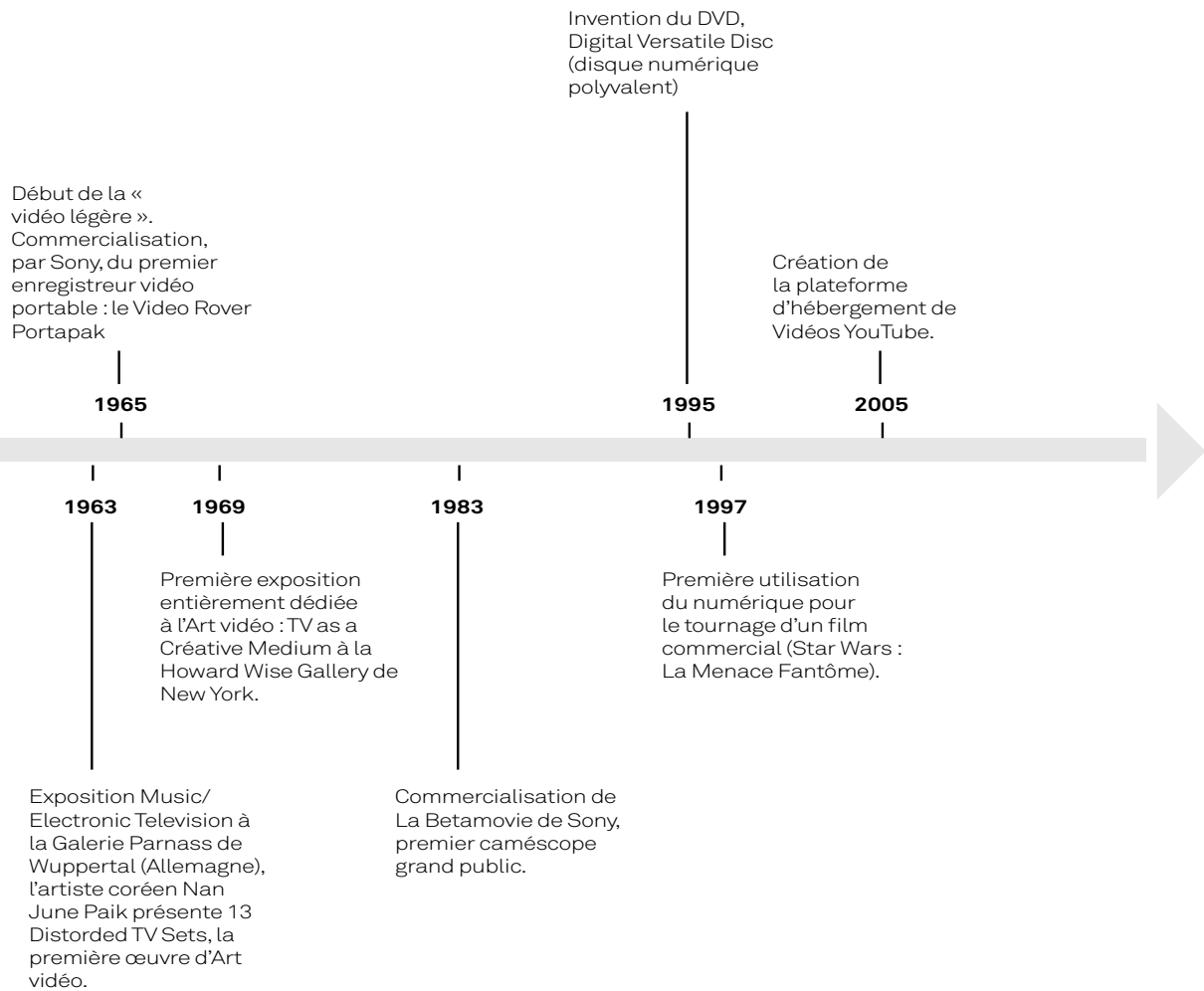
1927

1926

Première transmission d'images télévisées mobiles par John Baird à Londres.

Les premiers téléviseurs à tube cathodique sont commercialisés par Telefunken en Allemagne.

1934





1



2

^{1/2/3} *Géographie de l'ineffable*

vidéo, 12 min, 2020

© Cléo Simon

Production CRP/, avec le soutien de Pictanovo, du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, et de la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam (Société civile des auteurs multimédia) et du dispositif La Culture avec la Copie Privée.



3

LE RÉCIT & LA DIGRESSION

« Le monde est un ensemble de situations superposées, autrement dit de digressions. Si en apparence elles n'ont rien à voir entre elles, elles voisinent et conversent malgré tout ensemble. Conversations muettes, bégaiements, rumeurs du monde, toutes ces narrations se déplacent dans l'espace comme pour dilater le temps, et contredire la notion de Progrès. Les digressions donnent forme à des paysages silencieux, bavards de signes qui semblent dilater l'histoire en strates. » - Clio Simon

Le récit c'est l'acte de raconter. Fictionnels ou réels, les histoires sont habitées et portent souvent en elles l'héritage de certains autres récits. Nos civilisations se sont construites sur des récits héroïques et tragiques, et se nourrissent encore aujourd'hui des histoires.

Nourrie par de nombreuses références théoriques et filmographiques, Clio Simon explore l'objet du récit en s'éloignant de son sujet au travers de la digression.

Digresser, c'est s'écarter de la trame narrative et de son sujet, c'est une invitation à partir en quête de sens. Dans ses œuvres, l'artiste nous invite à interroger autrement le monde qui nous entoure. Son film *Géographie de l'ineffable*¹ est pensé comme un haïku². L'artiste assemble différentes séquences, les paysages se dilatent entre celui d'un ancien bâtiment industriel du bassin minier et celui d'un désert de l'Amérique du Sud. Entraîné par la danse du derviche tourneur et la puissance d'une tornade, notre esprit détourne, recouvre et interroge ce qui se trame entre les images.

Clio Simon relie des paysages complexes et pose la question du sens. Que voit-on ? Quelle représentation avons-nous du monde ? Pour quelle raison nous apparaît-il de cette manière ?

¹ Ineffable : Qui ne peut être exprimé par des paroles (se dit de choses agréables). Exemple : Un bonheur ineffable.

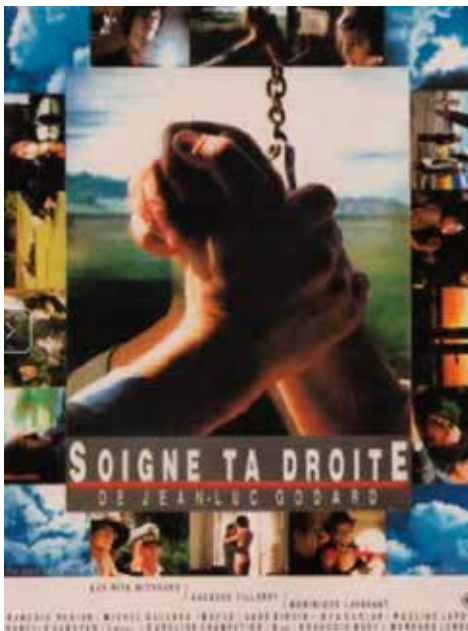
² Un haïku (俳句, haiku) est un petit poème extrêmement bref visant à célébrer l'évanescence des choses et à suggérer ses sensations. Il tire son nom du « haikai » et du hokku. Il est calligraphié traditionnellement sur une seule ligne verticale, au Japon, ou sur trois lignes, dans son adaptation francophone depuis 1905.



1



2



3



4



5

¹ Robert FRANCK et Alfred LESLIE*Pull my Daisy,*

1959

Film 16 mm noir et blanc, sonore,

28 minutes

Un an après la publication de sa série photographique *Les Américains*, Robert Franck se tourne vers le cinéma et réalise, avec Alfred Leslie, *Pull My Daisy*.

Entre mise en scène, improvisation et prise de vue au feeling, des peintres, écrivains, musiciens, acteurs et photographes de la scène new-yorkaise de l'époque y apparaissent dans une histoire, faussement décousue, d'un rassemblement entre amis. Jack Kerouac, en voix-off, improvise un texte sur les images du film.

³ Jean-Luc GODARD*Soigne ta droite,*

1987

Film 1h20

Librement adapté de *L'Idiot* de Dostoïevski, *Soigne ta Droite* rassemble quatre séries filmiques dans lesquelles les acteurs jouent parfois plusieurs personnages réels ou fictifs. A la recherche d'une fin pour un film, l'Idiot, joué par Godard lui-même, teste diverses fictions. Des extraits de l'enregistrement de *The No Comprendo* par Les Rita Mitsouko, filmé un an auparavant par Godard, servent de fil rouge.

⁵ Pablo LARRAIN*No,*

2012

Film 1h58

Chili, 1988, les Chiliens votent contre le régime du général Pinochet. Le « non » l'emporte contre un retour au pouvoir de ce dernier. Dans son film, Pablo Larraín choisit de raconter les dessous d'un clip de campagne politique créé en faveur du non. Telle une mise en abyme, les spectateurs sont rapidement plongés dans les coulisses d'un tournage, nous livrant ainsi en filigrane le récit de cette période historique pour ce pays, qui sortira enfin de la dictature après des années de répressions.

² Marcel DUCHAMP*Allégorie de genre,*

1943

Gaze teintée, ouate, papier gouaché découpé, papier doré, clous, dans boîte en bois et verre

54,8 x 42 x 8,4 cm

Paris, Musée National d'Art Moderne.

Commandée en 1943 par le magazine *Vogue*, pour la couverture du numéro commémoratif de l'Indépendance Day, l'*Allégorie de genre* superpose profil de Washington, carte des Etats-Unis et bannière étoilée. Au motif que le profil de Washington est fait de gaze souillée, le magazine refuse cet éloge des Etats Unis. Décision sans doute anticipée par Duchamp pour qui l'*Allégorie de genre* est une allégorie de toute œuvre d'art moderne qui se fait refuser puis réhabiliter.

⁴ Jorge FURTADO*L'île aux fleurs,*

1989,

Film 12min

Dans ce documentaire de 12 min, nous suivons le parcours d'une tomate depuis sa production jusqu'à l'île aux fleurs.

Le montage des différentes séquences du film entre elles, et le jeu des répétitions développe à la façon d'un marabout la démonstration selon laquelle notre société de consommation régie l'égalité entre les Hommes et la liberté de chacun.

Reconnaitances des paysages

¹ *Le Bruissement de la parole*

vidéo, 18 min, Chili, 2013
© Clio Simon

² *Géographie de l'ineffable*

vidéo, 12 min, 2020
© Clio Simon

³ *Una storia d'amore*

vidéo, 24 min, Italie, 2019
© Clio Simon

⁴ *La Ñaña*

vidéo, 5 min, Chili, 2012
© Clio Simon



1



2



3



4

RECONNAISSANCES DES PAYSAGES

« Si la fascination pour ce paysage fait écho à notre propre existence, elle est parfois d'une autre sorte, elle atteste de la folie du Monde et de celle des Hommes. Il n'y a alors ni poésie, ni rêve, seulement de la stupéfaction pour ce qui nous entoure et nous dépasse. » - Clio Simon

Clio Simon travaille à la reconnaissance culturelle des paysages, à leur mémoire et à leur portée politique et sociale.

Dans *Le Bruissement de la parole*, le paysage devient politique. Pour son film Clio Simon s'est inspirée du livre *Les paroles gelées*¹ de Rabelais, où les cris d'une bataille ancienne sont conservés, gelés dans les airs. Envahissant l'espace, les nuages se donnent à voir tels des présences fantomatiques et engagent le discours sur un passé resté muet. Elle ramène à la vie les bribes d'une histoire chilienne et nous rappellent le coup d'état de 1973 vécu comme un tremblement de terre, la chute d'une démocratie et les révoltes anticonstitutionnelles. L'artiste nous invite à être dans l'observation du paysage.

Dans *Una storia d'amore*, l'artiste filme un ancien fort militaire où vivent des gens en autogestion. La nature prend ici la place de ce que le paysagiste et jardinier Gille Clément appelle « Tiers-Paysage ». Le terme de « Tiers-paysage » renvoie à Tiers-État (et non à Tiers-monde). Ce sont des espaces n'exprimant ni le pouvoir, ni la soumission. Dans sa publication il décrit l'évolution territoriale du *Tiers-paysage* comme coïncidant avec l'évolution territoriale d'aménagements, mais aussi par l'accroissement des villes et des axes de communication.

« Le Tiers-Paysage – fragment indécidé du Jardin Planétaire – désigne la somme des espaces où l'homme abandonne l'évolution du paysage à la seule nature. Il concerne les délaissés urbains ou ruraux, les espaces de transition, les friches, marais, landes, tourbières, mais aussi les bords de route, rives, talus de voies ferrées, etc... »² Gilles Clément

Enfin, son film *La Ñaña*, évoque à travers le récit d'une femme Mapuche, les tensions entre le peuple autochtone et le pouvoir de Pinochet.

Les Mapuches, littéralement « Peuple de la terre » en mapudungun, sont un peuple autochtone du Chili et de l'Argentine. Depuis l'arrivée des conquistadors espagnols au XVI^{ème} siècle, ce peuple résiste inlassablement contre les différentes conquêtes et processus d'acculturation³ aux sociétés argentine et chilienne. La question de la propriété des terres, de la reconnaissance de leurs organisations et de leur pratique culturelle est au cœur de leurs manifestations et de leurs résistances. Les conflits avec les Etats sont souvent violents et entraînent la mort d'hommes, de femmes et d'enfants.

Le rapport qu'entretiennent les Mapuche sur la terre influence la réflexion portée par certains chercheurs de considérer la nature comme un sujet de droit.

Dans le monde, déjà plusieurs fleuves se sont vus reconnaître le statut de personne morale, d'autres espaces se sont vus accorder des droits légaux, permettant ainsi d'engager des poursuites contre les pollueurs et d'éviter que les activités humaines entraînent l'extinction d'espèces ou d'écosystèmes.

¹ François RABELAIS, *Quart Livre*, Chapitre 55 et 56, 1552

² Gilles CLEMENT, *Tiers-paysage*, éditions Sens & Tonka, 2014

³ En sociologie, l'acculturation, ou transport d'idées, désigne les phénomènes qui résultent du contact continu et direct entre groupes d'individus ayant des cultures différentes, ainsi que les changements dans les cultures originelles des deux groupes ou de l'un d'entre eux



1



2



3



4



5

¹ Alessandro PIGNOCCHI

Petit traité d'écologie sauvage,
2017

Dans ce roman graphique, le philosophe, Alessandro Pignocchi imagine un monde où les valeurs occidentales seraient remplacées par celles animistes des indiens d'Amazonie.

Inspiré par les écrits de l'anthropologue Philippe Descola, la faune et la flore sont considérées comme des personnes qui ont des droits, et non plus comme des objets de consommation. En bousculant nos valeurs occidentales et en nous forçant à adopter un autre référentiel, en résulte un récit absurde, qui nous questionne sur la relativité et le caractère objectif de nos valeurs.

³ Erik SAMAKH

Batbox,
installation, 2012

Erik Samakh se fait le passeur vers ce qui est imperceptible à l'Homme. Au travers de ses installations, il modèle l'acoustique pour nous connecter avec le monde des vivants.

Dans l'installation *Batbox*, il n'y a aucune image. Seul le son permet au visiteur de se construire lui-même une image. Les chauves-souris, sur lesquelles l'artiste travaille sont les uniques habitantes du Château de Trévarez, dont l'accès est interdit au public.

A la manière des chasseurs, il se focalise sur les sons émis par les communications entre animaux ainsi que par leurs déplacements, pour les repérer sans les voir.

L'installation *Batbox* que l'artiste conçoit pour le rez-de-chaussée des écuries du château, est traitée comme une proposition artistique immersive qui joue de nos perceptions : obscurité, odeur de sous-bois, sons étranges donnent la sensation de la présence des chiroptères sous la verrière.

⁵ Abraham POINCHEVAL

Pierre,
Performance réalisée du 22 février au 1er mars 2017 au Palais de Tokyo

Abraham Poincheval est un artiste performeur, il repousse les limites de son corps et de son mental pour explorer le monde et la nature humaine.

Pour son oeuvre *Pierre*, l'artiste s'enferme durant une semaine dans une pierre en calcaire taillée sur mesure, l'artiste s'isole du monde et perd ses repères spatio-temporels. Au milieu de la pierre, la vitesse du temps est celle de minéral. Immobile, le temps à l'échelle humaine est infini dans la pierre.

² Angelika MARKUL

Marella,
2019, Film, couleur, son, 8'31", en boucle.
Musique Côme Aguiar.

Exposition : La Formule du Temps, Centre international d'art et du paysage de Vassivière, France, 2020.
Commissaire : Marianne Lanavère.

La démarche de Angelika Markul est toujours motivée par un désir de capter les images mais aussi de les sculpter et de rendre visible ce qui est obscur et caché.

Marella est le troisième volet de la trilogie réunissant les films *La Mémoire des Glaciers*, 2017, *Bepicolombo*, 2019 et *Marella*, 2019. Il a été tourné sur la côte ouest australienne aux abords de la ville de Broome, là où est visible un ensemble de traces de dinosaures. Les images, réalisées vue du ciel, en plongée vers la terre, nous dévoilent un paysage exceptionnel. Le son, emprunt aux sonorités aborigènes, rythme le mouvement des images et appelle à une connexion spirituelle avec la Terre.

⁴ Ismaïl BAHRI

Ligne,
2011, vidéo

Artiste vidéaste, Ismaïl Bahri joue avec notre attention et sur les modes de perceptions des choses qui nous entoure.

A la recherche l'étonnement, il filme le tâtonnement de ses expériences et tentatives. Réalisant ses vidéos sur le format du plan séquence, l'artiste prend le temps de nous livrer un regard sur ce qui nous entoure et de prendre conscience du temps qui les occupe.

Dans sa vidéo *Ligne*, c'est une goutte d'eau déposée sur la peau qui sert d'outil d'exploration. Fragile et brillante, elle demeure en surface du corps. Elle réagit avec les pulsations sanguines, et sert d'intermédiaire sensible aux énergies qui traversent le corps.

En portant son regard sur l'infime et le détail Ismaïl Bahri étudie le rapport qu'entretient la matière à l'espace.

¹ Géographie de l'ineffable

vidéo, 12 min, 2020

© Clio Simon

² Le Bruissement de la parole

vidéo, 18 min, Chili, 2013

© Clio Simon

³ La Ñaña

vidéo, 5 min, Chili, 2012

© Clio Simon



1



2



Si la Justice est capable de nous appliquer la loi
antiterroriste, un jour ce sera leur tour.

3

IMAGES & SONS / ASSOCIATIONS & DIGRESSIONS

« Interroger la fonction subversive de l'image c'est se demander comment mettre en scène cinématographiquement un pouvoir invisible, un « Dehors politique » qui nous façonne et sculpte nos paysages. Ce travail d'écriture ne consiste pas à détruire ou améliorer la communication mais à la filigraner. » - Clio Simon

Le cinéma est, pour Clio Simon, un prétexte pour partir à la rencontre d'un paysage, d'un groupe d'individus et mettre en lumière leur histoires.

En tant que réalisatrice, Clio Simon est attachée au cadrage. Les éléments comme la brume, le nuage ou la fumée, qui apparaissent dans nombre de ses films, portent en eux un caractère insaisissable. Aussi, poser un cadre sur la brume est, pour l'artiste, une manière de l'inscrire dans une forme de récit.

Pour la création de la bande sonore de ses films, l'artiste s'associe avec des artistes compositeurs. A la lecture des œuvres de l'artiste, l'image et le son s'enrichissent mutuellement. Dans *Le bruissement de la parole*, le bruit sourd que l'on entend au début du film devient grésillements, crépitements, craquements, éclosions sonores. L'assemblage de ce son à la vision que l'on a de la brume qui s'accroche aux montagnes créé un décalage : le son s'incarne dans la montagne. L'artiste joue avec les signes et nous interroge sur ce que l'on croit voir et entendre.

Clio Simon joue avec ce qui est imperceptible. Dans son film *La Ñaña* tourné au Chili en 2012, le feu crépite au sein du foyer et la fumée qui s'y échappe semble porter la parole de la vieille dame.

L'artiste explore la forme de la vidéo comme une image mouvante qui, séquence après séquence, nous raconte une histoire.

Lorsque dans *Géographie de l'ineffable*, les plans du désert chilien se succèdent à ceux tournés dans une usine désaffectée du Nord de la France, l'artiste cherche à interroger et à donner du sens sur ce qui se passe entre ces images, entre ces deux lieux. Elle crée à la fois des correspondances formelles, entre le sol poussiéreux de l'usine désaffectée du Nord, et la terre sèche et rocailleuse du désert d'Atacama. Il y a aussi un parallèle entre les histoires que portent ces deux paysages sachant que tout deux furent sujet à l'exploitation de leur ressource, extraction de lithium pour l'un, exploitation de charbon pour l'autre.



1



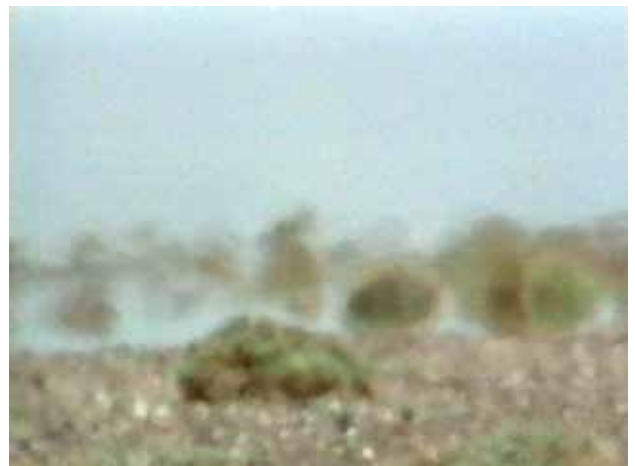
2



3



4



5

1 Lev KOULECHOV

Effet K ou Effet Koulechov,
1921/1922,
Expérience filmique

En 1922, pour son expérience cinématographique, Lev Koulechov choisit le plan fixe d'un visage impassible, celui de l'acteur Ivan Mosjoukine, qu'il associe à trois plans différents : celui d'une assiette de soupe, d'un cercueil où repose un enfant et d'une femme lascive allongée sur un canapé. Chacun des plans en contrechamp de celui de l'acteur nous invite à lire sur ce même visage la faim, l'affliction et le désir. Koulechov nous démontre ainsi le pouvoir des images et la fonction créatrice du montage au cinéma.

3 Pierre HUYGHE

L'Ellipse,
1998, 13 min,
Triple projection, super 16 mm

Dans *Ellipse* (1998), une installation sur trois écrans, Pierre Huyghe revisite *L'Ami américain*, un film de Wim Wenders de 1977.

L'acteur Bruno Ganz y reprend son rôle, vingt après, pour combler une ellipse entre deux plans du film. Comme dans d'autres œuvres des années 90, l'artiste questionne le fonctionnement de la narration au cinéma par le biais de différents aspects du dispositif cinématographique : la durée, le montage, l'ellipse, les jeux de rôle et d'acteur.

5 Bill VIOLA

Désert,
1994,
Vidéo, 26min

L'œuvre fut créée pour accompagner la performance en direct du compositeur Edgar Varèse (1855-1965). Après avoir découvert des notes du compositeur se référant à une composante imagée non réalisée de sa composition, l'Ensemble Moderne, un groupe de musique contemporaine basé à Francfort, a commandé à Viola la création d'une partition visuelle pour Déserts de Varèse.

2 Chris MARKER

Lettre de Sibérie,
1957,
Film, 67mn

Dans la scène de Iakoutsk de la *Lettre de Sibérie* (1957), Chris Marker prolonge l'expérience de Koulechov réalisée au temps du cinéma muet. Il souhaite ici révéler la force du montage sonore en appliquant aux mêmes images documentaires trois textes différents : le premier fait l'éloge de l'URSS, le deuxième la critique abondamment, et le troisième choisit l'objectivité. Les trois voix off chevauchent parfaitement les images, les rendant tour à tour séduisantes ou terrifiantes.

4 Christian MARCLAY

The Clock,
2010,
Installation multimédia
Vidéo (24 heures)

Pour son installation multimédia *The Clock*, Christian Marclay a réalisé une vidéo d'une durée de 24 heures. A partir de l'appropriation de milliers d'extraits cinématographiques affichant une indication de temps, l'artiste a procédé à un montage respectant le déroulé à la seconde près d'une journée de 24 heures. Lors de sa présentation au public, la projection vidéo est synchronisée avec l'heure du lieu. Quand une horloge affiche 13h02 à l'écran, il est aussi 13h02 à la montre du spectateur. Ici, temps filmique et temps réel ne font plus qu'un.

Découvrir et explorer l'image photographique

1. Les visites d'exposition

Le CRP/ propose des visites accompagnées par une médiatrice, durant lesquelles les participants peuvent découvrir le centre d'art et ses missions, l'artiste et ses thématiques de travail, ou encore une sélection d'œuvres dans l'exposition.

Ce temps de découverte et d'échanges collectifs invitent les participants à :

- prendre le temps de regarder, analyser et développer un regard critique sur l'image photographique,
- comprendre la cohérence d'un travail artistique en établissant des liens entre les œuvres,
- exprimer un point de vue personnel, une sensibilité, un ressenti face aux images,
- acquérir du vocabulaire spécifique et développer un discours sur l'image,
- réinvestir des compétences et des connaissances personnelles ou acquises à l'école.

Durée de la visite : de 30 mn à 1h, en fonction de l'âge des participants.



- Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont entièrement gratuits.

- Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont accessibles sur réservation.

- Le CRP/ reçoit les groupes sur réservation, du mardi au vendredi, de 9h à 17h, le samedi et dimanche de 14h à 18h.

Le matériel nécessaire aux ateliers est mis gracieusement à disposition des classes (appareils photo, papier...)

Vous souhaitez réserver une visite ?
 Merci de contacter Manon Brassart,
 chargée de la médiation
accueil@crp.photo
 ou +33 (0)3 59 61 71 17

Vous pouvez également contacter
 Bernard Dhennin, enseignant
 missionné au CRP/ :
bernard.dhennin@ac-lille.fr

Au-delà des ateliers imaginés pour chaque exposition, le CRP/ peut vous faire d'autres propositions pour explorer l'image et le médium photographique : ateliers photogramme, sténopé, expomania...

Un livret des ateliers proposés est disponible à la demande.

Vous souhaitez en savoir plus ?
Merci de contacter Manon Brassart,
chargée de la médiation
accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17



LaBOX, nouvel espace pédagogique



Les Archives de la planète

2. Les ateliers autour de l'image

Les ateliers sont proposés à la suite d'une visite de l'exposition en cours. Ils peuvent soit développer l'une des thématiques intrinsèques à l'exposition, soit de façon plus large, s'intéresser au médium photographique en tant que tel. Chaque atelier est personnalisable : il peut être adapté en fonction du projet de classe et des intentions du professeur. Il est aussi adapté à l'âge des participants.

Les ateliers proposés invitent les participants à :

- appréhender et expérimenter une technique d'expression pour développer un langage oral et plastique,
- réinvestir les éléments abordés durant la visite, afin de se les approprier durablement (savoir identifier et nommer les constituants d'une image, se questionner sur les diverses relations possibles entre des images...)

Durée de l'atelier :

de 45mn à 1h30, en fonction de l'atelier et de l'âge des participants.

Ateliers proposés en lien avec l'exposition OÏKOS :

Atelier (dé)montages — NOUVEAU !

À partir d'un thème commun, sans se concerter, une équipe de vidéastes réalise un plan séquence alors qu'une seconde équipe travaille sur une bande sonore. Lors de la restitution, nous associons le son et la vidéo des deux équipes pour une lecture en simultanée des deux enregistrements en invitant chacun à relire son travail enrichi par celui de l'autre.

Dépaysé/dépayser — NOUVEAU !

Muni de différents outils vous récolterez différentes données autour du container du LaBOX afin de reconstituer votre interprétation du paysage. Pour répondre à cette commande, vous endosserez différents rôles (enquêteur, archéologue, ou peintre,...).

Les Archives de la planète, du Musée Albert-Kahn — NOUVEAU !

Pour prolonger la visite, en lien avec les commandes photographiques, revenez sur les missions photographiques portées par Albert Kahn entre 1909 et 1931 à travers le monde. Un outil de travail ludique et complet autour de l'image.

Retrouvez en ligne notre catalogue complet d'ateliers :

<http://bit.ly/catalogue-ateliers>

3. Projets (inter)stices, médiation et création

Les projets (inter)stices se déploient hors les murs du CRP/, chez les partenaires qui le sollicitent. Ils se mènent en collaboration étroite avec des artistes professionnels qui développent un travail autour de l'image et de la photographie. Ils ont l'ambition de permettre à chacun de développer une forme d'expression personnelle et collective exigeante, à travers la découverte de démarches et de pratiques artistiques singulières.

Des projets « sur mesure »

Intitulés (inter)stices en référence à la plasticité qui leur permet de se développer y compris dans des contextes contraints, la spécificité de ces projets réside dans leurs modalités de développement :

- une construction triangulaire, pensée avec l'artiste et le partenaire, qui laisse de la place pour que les participants destinataires puissent devenir acteurs du projet,
- un travail de médiation culturelle qui réunit transmission de savoirs, expérimentation de la démarche de création et développement d'une expression artistique,
- un développement dans la durée,
- une attention portée au processus plutôt qu'au résultat, même s'il demeure essentiel d'aboutir.

Construits dans des contextes variés avec des interlocuteurs différents, ces projets sont tous singuliers et les productions qui en résultent peuvent prendre des formes multiples, parfois inattendues : exposition de tirages, édition, installation...

Documenter le processus de création

Attaché à la question de l'archive, le CRP/ porte une attention particulière aux différentes traces qui permettent de documenter le processus de création à l'œuvre au sein de ces projets. Ainsi, les acteurs du projet conservent toujours un ou plusieurs objets (tirages, édition, montage vidéo...) issus de cette aventure collective.

Et concrètement ?

- à partir de 15h d'intervention
- des projets accompagnés par des artistes professionnels et reconnus dans leur pratique
- le CRP/ peut vous accompagner dans la recherche de financements complémentaires pour mener ces projets

Vous pouvez également consulter notre site internet :

<https://www.crp.photo/projets-interstices/>

Envie de monter un projet ?

Vous pouvez contacter Anaïs Perrin, chargée de développement : developpement@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 56 69



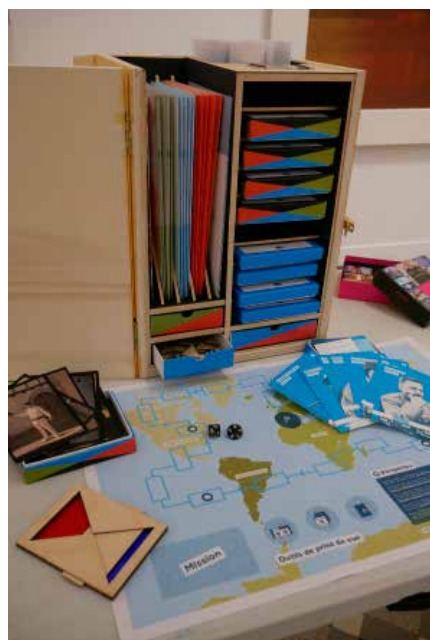
Pour en savoir plus
Rendez-vous sur tendre l'œil !,
le « carnet de bord en ligne » qui permet de suivre, au jour le jour, le déroulé de ces projets :
<https://tendreoeil.tumblr.com/>

Vous souhaitez connaître les conditions d'emprunt des outils pédagogiques ?

Merci de contacter Manon Brassart, chargée de médiation
accueil@crp.photo
 ou +33 (0)3 59 61 71 17



La Mallette Lewis Carroll



Les Archives de la planète

Vous pouvez également consulter notre site internet :
<https://www.crp.photo/outils-ressources/>

4. Le CRP/ : des ressources à votre disposition

Le jeu de l'arto — NOUVEAU !

Développé par l'équipe de médiation durant le second confinement, ce jeu de cartes édité en 3 exemplaires, s'appuie sur les 465 photographies de l'artothèque du CRP/. Conçu dans une volonté de rendre accessible une partie du fonds du CRP/, trois jeux autour des thématiques « lire », « identifier » et « raconter » sont disponibles pour accompagner les usagers dans la découverte des œuvres et de leur lecture.

Jeu édité en trois exemplaires.

La Mallette Lewis Carroll

Développée en collaboration avec l'artiste Rémi Guerrin en 2013, cette mallette permet de mener un travail de sensibilisation aux origines de la photographie, à travers l'expérimentation de quelques procédés anciens tels que le sténopé, la cyanotypie ou encore le photogramme.

Les Boîtes Photo « le portrait : tu veux ma photo ? », du Musée français de la Photographie.

Elaborées par le Musée français de la Photographie (Bièvres), ces cinq boîtes ont choisi d'aborder la photographie à travers le genre du portrait. Approche historique, photographie amateur, diffusion de presse ou dispositif muséal, ces boîtes peuvent fonctionner de manière complémentaire ou indépendante.

Les Archives de la planète, du Musée Albert-Kahn.

Un outil de travail ludique et complet autour de l'image qui s'appuie sur une partie des images de la collection de photographies réalisées lors des missions présidées par Albert Kahn entre 1909 et 1931 à travers le monde.

Les Mots du Clic, édité par Simultania.

Sous la forme d'un jeu de cartes, cet outil permet de donner des entrées et de travailler le vocabulaire de la lecture d'images, en amenant les participants à s'interroger sur la forme, la composition et le fond.

Memory Fetart, édité par le festival Circulation(s).

Un Memory édité par Fetart Play avec les photographies de Bruce Krummenacker.

Photomémo, édité par les Instantanés ordinaires.

Un memory de portraits au format photomaton, des années 1920.

Le CRP/ met également à disposition tout un ensemble d'outils de prises de vues ou de prises de son : **appareils numériques, appareils argentiques, éclairages, cadres, fonds pour studio photo, dictaphones.**

L'Artothèque du CRP/

Un outil pédagogique au service de vos projets

Le CRP/ Centre régional de la photographie a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de près de 9 000 tirages d'artistes reconnus à l'échelle internationale comme Bernard Plossu, Josef Koudelka, Robert Doisneau, Martin Parr, Dityvon, Jean-Pierre Gilson, Jeanloup Sieff, Marie-Paule Nègre, Michel Séméniako, Sabine Weiss.... Issues de ce fonds, le CRP/ propose plus de 500 œuvres en prêt, qui constituent l'artothèque.

Qu'est-ce que l'Artothèque ?

Sur le même fonctionnement qu'une bibliothèque, l'artothèque vous offre la possibilité d'emprunter des œuvres d'art. L'artothèque du CRP/ vous permet de choisir une photographie à exposer chez vous ou sur votre lieu de travail : une façon simple de découvrir et de « vivre » une œuvre originale au quotidien, en dehors des lieux consacrés.

A qui s'adresse-t-elle ?

L'artothèque est ouverte à tous les publics, aussi bien les particuliers que les établissements scolaires, les médiathèques ou encore les entreprises et les collectivités.

Comment ça marche ?

Il suffit de vous abonner (adhésion au CRP/) puis de choisir le nombre d'œuvres (forfait) que vous souhaitez emprunter à l'année. Une fois abonné(e), vous choisissez la ou les photographies qui vous intéressent.

Vous souhaitez en savoir plus sur les forfaits que nous proposons et les conditions de prêt d'œuvres ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections :
collection@crp.photo
ou +33 (0)3 27 43 56 98

Vous pouvez également consulter notre site internet :

[https://www.crp.photo/
page-artotheque/](https://www.crp.photo/page-artotheque/)

Vous souhaitez consulter notre centre de documentation ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections :
collection@crp.photo
ou +33 (0)3 27 43 56 98



Vous souhaitez utiliser le Labo ?

Merci de contacter Manon Brassart, chargée de la médiation

accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17



Le centre de documentation

Le CRP/ abrite un centre de documentation spécialisé dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Riche de plus 8 000 références, ce fonds est constitué de monographies d'artistes, de catalogues d'expositions, de livres d'artistes et portfolios, de revues et de dictionnaires. Certaines éditions, remarquables pour l'histoire de la photographie et épuisées, font de ce centre de documentation un site exceptionnel quasiment unique en France pour les artistes et chercheurs, comme pour les amateurs désireux de consulter un large choix de références dans ce domaine.

Ce fonds documentaire constitue également une ressource exceptionnelle en matière d'éducation et de formation du regard pour les enseignants qui souhaitent préparer un travail avec leur classe autour de la lecture d'image ou encore de l'histoire de l'art et de la photographie.

Les ouvrages sont consultables sur place uniquement. Ils peuvent toutefois être mis à disposition pour nourrir des projets pédagogiques autour de la photographie et ouvrir le regard.

Le Labo

Le CRP/ dispose d'un laboratoire de photographie argentique ouvert à tous. Il permet aux amateurs comme aux photographes confirmés, qui souhaitent se plonger ou se replonger dans les fondamentaux de la pratique photographique, d'accéder à un espace de travail équipé de tout le matériel nécessaire pour la production argentique N&B.

Les utilisateurs du laboratoire doivent connaître les bases d'utilisation du matériel.

CRP/

Centre régional de la photographie
Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 59 61 71 17
accueil@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires associés :



Membre des réseaux :



d.c.a

